

Une poétesse italienne, Maria Pia Quintavalla

(La petite plante)

Maria Pia Quintavalla, née à Parme, vit à Milan.

Sa première plaquette, avec une Note de [Nadia Campana](#), est publiée par Tam Tam - Geiger en 1984 (*Cantare semplice*), suivie de *Lettere giovani* (Campanotto), introduites par M. Cucchi. Entre-temps, Quintavalla avait lancé la biennale *Donne in poesia* (anthologie éditée par la ville de Milan en 1988). Elle publie ensuite *Le Moradas* (Intr. G. Majorino), 1996, ainsi que *Estranea (canzone)* avec un essai [d'Andrea Zanzotto](#) chez P. Manni en 2000. D'autres plaquettes suivront, avant et après le recueil de fables et poèmes brefs *Corpus solum* (Archivi del '900, 2002).

Elle est présente dans plusieurs anthologies, comme *La donna, gli amori* procurée par G. Sobrino en 2001, ou *Le parole esposte* (dir. N. Lorenzini, 2002) chez Crocetti. Elle dirige des séminaires de lecture du texte poétique (à l'Université *Statale* de Milan entre autres). Ses textes ont été traduits en allemand, espagnol, anglo-américain, croate (par exemple *Selected Poems*, Gradiva, 2008). Ils sont présents dans plusieurs sites de littérature et [performances](#), italiens et étrangers. Son attention à la réalité – même minimale, comme dans le texte qui suit – a su conserver presque toujours quelque chose de « sauvage » (*Movimento dell'immobilità*) qui en fait, selon nous, l'une des originalités. Comme nombre d'auteurs contemporains, cette attention part généralement de cette « aucune unique langue » (*Lettere giovani*) en laquelle s'inscrit la recherche d'une voix.

La piantina

I)

Sono in pericolo, da anni invece della cerca della luce,
clorofilla e verdi sali vedo una pianticella da c u r a r e

il cui veleno proviene dal suo centro,
della terra un buco invalicabile e profondo - che
non dà spazio ad altro. Lo stesso buco alimenta
come acqua un pozzo - e spinge

radici povere che reggono la pianta,
io mi chino e ne bevo, la curo genufletto e
inculco suoi rituali - soli
che si addicono alla pianta. Essa prende me,
lei non va via. Un male oscuro che ghermisce
inesplicabile ed io chinata, guardo e amo
le dico, con oggi prenderemo un'altra medicina.

Lei è sepolta, ma con me alla luce rivivrà sicura.
E lei beve, beve non è stanca mai.

La petite plante

*Je suis en danger, depuis des années au lieu de la quête de lumière,
chlorophylle et sels verts je vois une petite plante à s o i g n e r
dont le poison provient de son centre,
un trou de la terre insurmontable et profond – qui
ne laisse place à rien d'autre. Le même trou alimente
comme l'eau un puits – et pousse

de pauvres racines qui soutiennent la plante,*

*je me penche et j'en bois, la soigne à genoux et
inculque de ses rituels – les seuls
qui conviennent à la plante. Elle me prend,
elle ne s'en va pas. Un mal obscur qui agrippe
inexplicable et moi penchée, je regarde et aime
lui dis-je, de ce jour nous prendrons un autre médicament.*

*Elle est ensevelie, mais avec moi elle revivra sûre à la lumière.
Et elle boit, boit sans jamais se lasser.*

Mi riaddormento a sera con minor fiducia.
Che sia lei o io, la più ammalata non mi curo:
so che il mio posto è di guardiana del malato e lei
l'ho già incontrata (e scruto) quante foglie fiori
o foglie saprebbe germogliare. Ignara,
ignoro non vi sia più vita e mi procura
un crampo stanco e duro, dolore al polso e poi, silenzio
ma le voci che invento, le canzoni o i bassi
assicurano parole e un bel giardino.

*Je me rendors le soir beaucoup moins confiante.
Que ce soit elle ou moi, la plus malade, je n'en ai cure :
je sais que ma place est de garde-malade et elle
je l'ai déjà rencontrée (et scrute) combien de feuilles, fleurs
ou feuilles elle saurait faire bourgeonner. Ignare,
j'ignore s'il n'y a plus de vie et cela me procure
une crampe lasse et dure, douleur au poignet et puis, silence*

*mais les voix que j'invente, les chansons ou les basses
assurent des paroles et un beau jardin.*

II)

La pianta guarda sogna, a volte sembra assorta:
finestre che riflettono un suo cielo, senza stelle
mani la carezzano vorrebbero
donarle un nome un volto, e voce amica.
(Ma la pianta avvizzisce e piano si protende
verso il basso il fusto grigio e secco
come un vento che non ha respiro). A volte migra,
noi riposiamo là vicino
a lei che più non vedo. Il cielo annotta tuona
ma non può far nulla, solo mani amorevoli
le mie intendono prestarle volto - e suoni
azzittiscono, il mio viso già assopito s o g n a
di accendere una per una la fiamma
con cui bruciate dita riscaldano - ed illuminano.

*La plante regarde, rêve, parfois semble ailleurs :
fenêtres qui reflètent un ciel intime à elle, sans étoiles
mains qui la caressent, voudraient
lui donner un nom un visage, et voix amie.*

*(Mais la plante flétrit et doucement s'étire
vers le bas sa tige grise et sèche
comme un vent qui ne respire pas). Parfois migrante,
nous nous reposons à côté
d'elle que je ne vois plus. Le ciel s'assombrit, tonne
mais ne peut rien faire, seulement des mains amoureuses
les miennes tentent de lui prêter une figure – et des sons
qui se taisent, mon visage déjà assoupi r ê v e
d'allumer une à une la flamme
avec laquelle des doigts brûlés réchauffent – et éclairent.*

III)

La pianta tace sopra tutto il suo segreto
che è l'assenza di centro e sterno
vuoto al mondo da mostrare. Divide e intrica
con la sua secchezza il cielo ma
scruta dentro l'anima, vorace. E tace.

Tace di suoi algoritmi e voci che nel fondo
pre natali alla vita al tempo, al vivere
del mondo avevano attizzato fuochi lì
nel cuore, e morso l'aria
giacimenti interi e intanto voci -

anche di bambini - che dall'erba
suggeriscono preghiere,
e le dicono lascia, lascia tuo padre-
madre, e tuo fratello in terra
di sepoltura antica, tu foriera
di indiane corse di colori nuovi che
dal cielo fumano -

il suo Sole.

*La plante tait sur tout son secret
qui est l'absence de centre et ce sternum
vide au monde à montrer. Elle divise et emmêle
avec sa sécheresse le ciel mais
scrute dedans l'âme, vorace. Et se tait.*

*Tait ses algorithmes et voix qui dans le fond
pré-natals à la vie au temps, au vivre
du monde avaient attisé des feux là
dans le coeur, et mordu l'air
d'entiers gisements et concordés voix –
aussi voix d'enfants – qui depuis l'herbe
suggèrent des prières,
et lui disent laisse, laisse ton père-
mère, et ton frère en terre
d'antique sépulture, toi annonciatrice
d'indiennes courses de couleurs neuves qui
du ciel fument –*

son Soleil.

*

E' là nel corso amico della storia
che vorrei tornare,
precipitare in corsa prender quota - camminare.
C'è un paese amico che mi segue e chiama,
mi protegge ha nome: amicizia affetto
figlia e poi, animali.

La piantina che sente si stupisce
di queste orecchie gravide del mondo,
non capisce. Coglie che
qualcuno è in movimento già nei piedi-
prato di un cammino. Lo trattiene,
non vorrebbe tutto quel chiasso
- e il fiato non udire; preferisce
tenere a sé le mani strette nelle
sue più forti di

quel mistico morire.

C'est là dans le cours ami de l'histoire

*que je voudrais retourner,
m'abîmer en course prendre de la hauteur – marcher.
Il y a un pays ami qui me suit et m'appelle,
me protège, il a nom : amitié, affection
fille et puis, animaux.*

*La petite plante qui entend s'étonne
de ces oreilles pleines du monde,
elle ne comprend pas. Elle saisit que
quelqu'un est en mouvement déjà dans les pieds-
pré d'un chemin. Elle le retient,
elle ne voudrait pas tout ce bruit
– et ne pas entendre le souffle ; elle préfère
tenir près de soi les mains serrées dans les
siennes plus fortes que
ce mystique mourir.*

IV)

Intanto mille insetti avanti gli occhi
le offuscano la vista la tormentano
le dicono in segreto, Corri non correre,
non scappare.

Oppure, puoi restare.

La vita del guardiano è come questa di
un santo un angelo che guida

le sorti e annuncia al mondo, ai suoi bambini.

E tu, la guida! il suo Virgilio – noi l'inferno
giusto del vivere, resta – rimani
nella già sera ad aspettare che
non più vita ghermisca noi, né tu
cadendo addormentata più
dolore alcuno senta.

*Cependant mille insectes devant les yeux
lui brouillent la vue la font souffrir
lui disent en secret, Cours ne cours pas,
ne t'enfuis pas.
Ou bien, tu peux rester.
La vie du gardien est comme celle
d'un saint un ange qui guide
les destinées et annonce au monde, à ses enfants.
Et toi, le guide ! son Virgile – nous l'enfer
juste du vivre, reste – demeure
dans le déjà soir à attendre que
la non plus vie nous agrippe, ni toi
tombant de sommeil plus
aucune douleur ne sentes.*

*

Potendo, urla piangi non
in tuo aiuto tornerò a sentirti dunque
arresta i pensieri, preghiere rumorose
al cielo arrovesciate - le mani aperte
che gridano, venite!

Venite a prenderci su un fosso
dove solo un bene
che fa vivere felici riesca a quietare
addormentarci - nel nome della figlia.
Non puoi fuggire più lontano tu, ché
un figlio veglia su di te e promulga
un canto. Che, morte dopo morte,
ricrea catene
fino al nulla dell'essere mai nati
e nel pensiero va lontano.

Intanto cresce l'erba piano
intorno a noi che più non vediamo
margherite e ranuncoli che restano
intrecciati, destini omofoni al morire
dove nel v u o t o nuovi legami
si t r a s m u t a n o
in viticci secchi - e allentano, non legano
più bene quel s e n t i r e.

Si possible, hurle pleure, je ne

